

Camille ROY



PROMIS
JE *vais*
T'AIMER

Camille ROY

PROMIS, JE VAIS
T'AIMER

Droits d'auteur © 2022 Camille Roy
Tous droits réservés

ISBN : 9798806052293

Toute reproduction, traduction, transmission, copie ou représentation totale ou partielle de cet ouvrage par quelque procédé que ce soit, sans autorisation expresse de l'auteur, est interdite et constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code la propriété intellectuelle.

* * *

De la même autrice :

Promis, j'arrête de rêver
Promis, je choisis d'être heureuse
Promis, je suis mon héroïne
Promis, le Père Noël veille sur elles (nouvelle)

S'aimer soi-même est le début d'une histoire d'amour qui durera
toute une vie – Oscar Wilde

Prologue

Six ans plus tôt...

— Quoi ?! Mais vous déconnez sévère là !

— Louise, ton langage s'il te plaît !

Janice, la mère de Louise, rabattit le couvercle d'une **vieille** valise. D'un claquement sec, elle enclencha les systèmes de fermeture de chaque côté.

— Ton père et moi, nous avons décidé que c'était le mieux pour toi. Il n'y a pas à revenir dessus.

Louise ne décolérait pas. Comme d'habitude, ses parents la traitaient comme un enfant en lui imposant leur volonté.

Elle avait vingt-deux ans, bon sang ! Pas cinq !

— Et il ne vous est pas venu à l'esprit une seconde de m'en parler ? Ce n'est pas du tout ce qui était prévu. J'étais censée choisir moi-même mes colocataires !

Janice fit des allers-retours devant elle, sans accorder une seconde d'attention à son irritation. Elle attrapa plusieurs pulls appartenant à William, son mari et père de Louise. Elle rajouta à sa pile quelques cadres photos et entreprit de remplir une nouvelle valise.

— Je te rappelle qu'il s'agit encore de notre appartement. C'est à nous de décider qui va habiter ici. Si ça ne te convient pas, tu peux tout à fait louer ton propre logement.

Louise serra les dents. Sa mère savait parfaitement qu'elle n'en ferait rien. Elle venait de décrocher un boulot de pigiste dans une revue spécialisée en cinéma.

Le travail de ses rêves.

Mais hélas, il était payé une misère. Sauf si elle décidait de prendre un petit job alimentaire à côté, elle n'aurait jamais les moyens de régler un loyer.

Et encore, il faudrait qu'elle parte à plusieurs heures de transport !

— Et je peux au moins savoir qui vous avez choisi, maugréa-t-elle en se hissant sur le plan de travail.

— Nous avons rendez-vous cet après-midi avec trois jeunes filles qui ont l'air très bien.

En passant devant elle, sa mère lui tapota le genou pour lui faire signe de descendre.

— Attends, vous n'avez pris que des filles ? Vous voulez ma mort ?!

Janice se posta devant elle en la fusillant du regard. En soupirant, Louise sauta du meuble. Elle s'y adossa en croisant furieusement les bras sur sa poitrine.

— Tu sais que je n'apprécie pas quand tu nous parles sur ce ton, la sermonna sa mère. Une jeune fille bien élevée ne s'exp...

— Ne s'exprime pas comme ça, oui je sais ! la coupa Louise avec la force de l'habitude.

L'air de vouloir faire la paix, Janice s'approcha d'elle pour ajuster le col de son chemisier et relever son menton. Louise la repoussa d'une main avec une grimace agacée.

— Je t'ai dit cent fois de te tenir droite... Et souris un peu, l'encouragea sa mère. Tu ne trouveras jamais de petit ami en étant voutée comme un bossu et en affichant un visage ronchon !

— Oh oui, parce que c'est clairement mon ambition dans la vie...

— Tes cousines en Guyane sont déjà toutes fiancées, je te signale.

Louise leva les yeux au ciel.

— Grand bien leur fasse ! Et on ne parlait pas de ça de toute façon !

— Si seulement, tu voulais mettre des jupes de temps en temps ou au moins des hauts un peu moins masculins...

Louise avisa sa silhouette dans le miroir de l'entrée.

C'était quoi le problème avec son jean et sa chemise blanche ?

Elle observa sa mère en silence alors que celle-ci faisait une pile bien nette des livres qu'elle souhaitait emporter en Guyane. Elle n'en revenait pas que ses parents la forcent à partager cet appartement, celui où elle avait vécu toute sa vie, avec des filles qu'elle allait rencontrer pour la première fois dans quelques heures.

Hors de question de lâcher l'affaire !

— Mais pourquoi des inconnues ?? Et des filles en plus ?? J'ai plein d'anciens potes d'école qui seraient prêts à tuer pour habiter dans ce quartier.

— Des garçons, j'imagine ? Et qui ne pensent qu'à une seule chose, merci bien !

D'un mouvement sec du menton, Janice lui demanda de lui apporter deux romans qui patientaient sur un fauteuil du salon. Lâchant un soupir à fendre l'âme, Louise les lui tendit.

— Je croyais que tu voulais que je me trouve un mec, faudrait savoir, rouspéta-t-elle en partant s'effondrer dans le canapé, les pieds sur la table basse.

En croisant le regard noir de sa mère, elle les retira dans la seconde qui suivit.

— Ok, mais on peut peut-être trouver un compromis. Qu'il y ait un garçon ou deux, supplia-t-elle. Quatre filles ensemble... Tu t'rends pas compte ! Ça va être un pugilat !

— Mais pas du tout. Je suis sûre que vous allez devenir très copines. Tu verras, je suis persuadée qu'elles seront tes meilleures amies au monde.

Louise grimaça d'horreur. Connaissant ses parents, ils choisiraient trois nanas plus chiantes que la pluie. Elles n'auraient aucun humour et elles passeraient leur temps à piailler !

Sans parler qu'elles auraient vraisemblablement une culture ciné qui avoisinerait le zéro...

Non, la probabilité penchait plutôt pour que ça finisse en carnage ! Et évidemment, cela serait de sa faute. Puisque si elle en croyait sa famille, elle était insupportable à vivre.

À ajouter à la longue liste de ses défauts...

Ça ne serait bientôt plus le problème de ses parents. Ils déménageaient dans quatre jours en Guyane pour y passer une retraite paisible, rejoignant la partie de leur fratrie qui n'avait jamais quitté la région. Ils avaient beau lui faire leur éternel numéro des darons inquiets, ça n'allait pas les empêcher de partir à l'autre bout du monde.

Bonjour la cohérence !

— Tu as conscience que tu ne retrouveras pas ton appartement en un seul morceau..., insinua Louise avec un sourire perfide. Enfin, moi ce que j'en dis, c'est pour vous !

— Tu arrêtes de râler, oui ?! s'écria sa mère, à bout. Pour peu que tu fasses un effort, je suis persuadée qu'elles vont t'adorer !

L'adorer, elle ? Aucune chance...

Personne ne pouvait la supporter !

1.

De nos jours...

Louise était enceinte.

Enfin, si elle en croyait cette foutue croix bleutée qui était apparue sur le bâtonnet qu'elle brandissait devant ses yeux depuis les dix dernières minutes. Après tout, il y avait encore la possibilité que ce soit un faux positif.

Ou que ce test de grossesse soit doté d'un humour particulièrement douteux...

Elle tentait de se rassurer, mais au fond d'elle, elle savait bien ce qui se passait. Son cycle hyper régulier avait décidé de faire la grève depuis plus d'une semaine. Sa poitrine menue commençait à être sensible.

En temps normal, elle remarquait à peine sa présence.

Et ce matin, le pire était arrivé. Elle était rentrée dans la cuisine et était tombée sur sa coloc Marion, propriétaire d'un salon de thé et pâtissière de génie. Son amie venait de faire

cuire toute une fournée de muffins aux noix de pécan. Louise en avait eu l'eau à la bouche d'avance.

C'était ses préférés, loin devant les chocolats blancs et autres myrtilles.

Elle avait reniflé avec délice l'air de la pièce, embaumant d'odeurs divines de beurre et d'une pointe de vanille. Et pourtant rien.

Nada... !

Son appétit l'avait totalement déserté. Pire, elle avait réfréné un minuscule haut-le-cœur devant l'amoncellement de pâtisseries.

Ce dernier symptôme ne lui avait plus laissé le moindre doute.

Sauf si son cerveau avait choisi de se lancer dans une grossesse nerveuse.

Ce qui avait à peu près autant de chance d'arriver qu'elle se mette à manger du chou-kale.

Non, elle connaissait son corps. Déterminée à tirer la situation au clair, elle était sortie discrètement. Délaissant la pharmacie du quartier de Montorgueil où elle avait ses habitudes, elle finit par rentrer dans la première qu'elle trouva sur les Grands Boulevards. Des lunettes de soleil sur les yeux, sa capuche de sweat remontée sur sa masse de cheveux bouclés, elle avait acheté un test de grossesse en se faisant la plus petite possible.

Si jamais sa carrière de journaliste ciné ne la tentait plus, elle pourrait toujours se convertir en espionne de haut vol...

De retour dans sa chambre, elle avait enfoui la boîte dans un des tiroirs de sa table de chevet, essayant d'oublier sa présence pour le reste de la journée. Mais fatalement après des heures de harcèlement de la petite voix dans sa tête, il

était temps d'être fixée. Sans surprise, elle s'était retrouvée en tête à tête avec une croix bleue.

Encore sous le coup de cette confirmation, Louise sortit au radar de sa chambre pour rejoindre ses trois colocataires qui avaient improvisé un dernier apéro avant que la plus jeune d'entre elles, Nina, ne quitte définitivement l'appartement pour regagner sa Bourgogne natale et s'occuper du gîte de son grand-père.

Et roucouler avec son nouveau mec au passage !

Avant de retrouver ses amies, la capuche de son vieux sweat en pilou pilou beige toujours tirée sur ses boucles, elle affronta son reflet dans le miroir. Sa peau caramel était devenue livide. Elle glissa ses pieds dans des pantoufles moelleuses en forme de licorne que tout le monde détestait. En temps normal, elle se faisait un plaisir de les mettre sous le nez de ses colocs pour les faire pester devant son criant manque de goût.

Son soi-disant manque de goût...

Mais cette fois-ci, ses petons avaient bien du mal à décoller du sol. Elle si énergique d'habitude, se traîna jusqu'à l'îlot de la cuisine où s'étaient regroupées ses amies.

— Ah bah enfin, j'ai failli boire ton mojito ! lui lança Nina, un sourire éblouissant aux lèvres.

Pas un son ne réussit à franchir sa bouche. Mutique, elle regarda les quatre verres remplis de rhum parfumé, de menthe fraîche et de glace pilée. Elle dut se retenir d'en attraper un illico et de l'avaler cul sec.

N'importe quoi pour que son cerveau arrête de la harceler avec le mot « enceinte » !

Bien que tentée, sa main ne bougea pas de sa poche de jogging. Trop occupée à agripper le test de grossesse qui s'y abritait.

Tout ça devait être une foutue hallucination !

Elle vit ses trois amies échanger des regards, étonnées par son absence de réaction. Nina s'approcha d'elle, un verre à la main.

— Je sais pas ce qui t'arrive, mais bois un coup, ça va te faire du bien.

Si seulement...

— J'peux pas, marmonna-t-elle.

— Comment ça « tu peux pas » ? Tu fais carême ? plaisanta Nina en haussant ses sourcils blonds.

— Non, je suis enceinte, dit-elle en extirpant le bâtonnet de sa poche.

Deux secondes plus tard, son amie avait lâché son verre qui explosa en mille morceaux sur le sol de la cuisine. Le bruit les fit tressaillir, mais aucune d'elles n'esquissa le moindre geste pour nettoyer le carnage.

Au bout d'une minute interminable, les filles réagirent en canon.

— Tu le sais depuis quand ? demanda Sophie, les yeux exorbités.

— Tu t'es remise avec Mathieu ? l'interrogea Marion, une main sur la bouche.

— Je peux boire ton mojito, du coup ? finit par sortir Nina.

Sans attendre sa réponse, la jeune blondinette attrapa le verre qui était censé être pour Louise. En la voyant s'enfiler le cocktail d'un trait, celle-ci ne put s'empêcher de ressentir

une pointe de jalousie. Elle aurait tout donné pour s'embrumer le cerveau à grand renfort de rhum.

À l'intérieur de sa boîte crânienne, toutes ses pensées se télescopaient. Elle ne parvenait pas à faire le tri. Et très franchement, maintenant qu'elle avait lâché cette bombe, elle n'aspirait plus qu'à changer de sujet. Elle avait éprouvé le besoin de laisser échapper une lichette de pression en partageant la nouvelle avec ses amies, mais désormais, elle ne se sentait pas le courage de disséquer tout ce que cela impliquait dans sa vie.

Et la décision inévitable qu'elle allait très bientôt devoir prendre.

— Mais euh du coup..., commença Nina.

— On ne parle pas de ça ce soir, s'il vous plaît, la coupa Louise en attrapant une tomate cerise dans une des coupelles apéritives.

Les trois autres se regardèrent, perplexes. Louise se doutait de ce qui leur traversait l'esprit.

Que lui prenait-il ?

Elle avait assez à faire avec ses propres questionnements, elle n'avait pas besoin d'y ajouter ceux de ses amies. Pour le moment, elle n'aspirait plus qu'à se changer les idées avec ses colocs pour la dernière soirée où elles seraient réunies toutes les quatre avant que Nina n'aille vivre de nouvelles aventures en Bourgogne.

— Mais t'as fumé ou quoi ? Tu peux pas lâcher un truc comme ça et nous demander de faire comme si de rien n'était, s'exclama Nina, serrant toujours son verre vide.

— Nina..., intervint Sophie.

— Non, pas de « Nina... » qui tienne, s'agaça-t-elle. On va pas passer la soirée à faire semblant de ne pas être au courant ! Vous êtes givrées ou quoi ?

Louise baissa la tête et enfouit ses mains tremblantes dans les poches de son jogging. Impuissante, elle se sentait prête à exploser. Nina ne voyait pas qu'elle était à bout de nerfs... Encore quelques secondes de son interrogatoire et Louise le pressentait, elle allait craquer et s'effondrer devant elles.

Et elle se détestait d'avance à l'idée de se donner en spectacle comme ça !

— Sérieux, t'as besoin qu'on..., poursuivit Nina avec fougue.

— Nina, stop, s'écria Sophie. Si Louise ne veut pas en parler pour le moment, on n'en parle pas.

Louise observa Sophie avec surprise. Son amie aussi rouquine que Nina pouvait être blonde était fumasse. Ses yeux verts, d'ordinaire si chaleureux, lançaient des éclairs à leur copine trop bavarde. Contrainte et forcée, Nina finit par se taire. Marion lui passa une main dans le dos et adressa un sourire bancal à Louise. Celle-ci baissa la tête et laissa échapper un soupir de soulagement.

Elles avaient enfin arrêté d'en parler !

Elle n'aurait pas pu tenir une seconde de plus. Après une profonde inspiration, elle se redressa et croisa le regard compatissant de Sophie.

Certes, grâce à l'intervention de sa coloc, la conversation dévia vers des sujets plus inoffensifs, mais Louise n'était pas dupe.

Rien ne serait plus jamais comme avant !

2.

Dans les jours qui suivirent son annonce fracassante, Louise était devenue une experte dans l'art de la fuite. Elle continuait de refuser la moindre conversation au sujet de sa grossesse surprise et faisait comme si de rien n'était. Nina, toujours aussi déroutée par son attitude, avait fini par rentrer en Bourgogne avec son petit ami, Hugo.

Depuis, sa désormais ancienne colocataire la harcelait tous les jours de messages pour savoir comment elle allait.

Lundi

Nina, 8:45 :

Salut bichette, comme ça va ?

Louise, 9:20 :

Super et toi ?

Nina, 9:22 :

... Super aussi...

Mardi

Nina, 8:18 :

Coucou ma belle, je suis là si tu veux parler. Ça va ce matin ?

Louise, 9:45 :

Ça va, beaucoup de boulot !

Nina, 9:46 :

Ok...

Mercredi

Nina, 8:02 :

Salut, si tu me dis que tu vas bien ce matin, je reviens te botter le cul !

Louise, 8:30 :

T'as un train qui part à 9:06 si tu veux...

Nina, 8:34 :

... Ne me tente pas !

Louise savait que cela ne pourrait pas fonctionner indéfiniment.

Au risque de vraiment voir débarquer Nina sur le pas de leur porte.

Elle avait encore besoin de temps. De leur côté, Sophie et Marion respectaient sa décision du mieux qu'elles le pouvaient. Elles agissaient avec elle comme d'habitude, mais Louise sentait qu'elles pesaient le moindre mot qui pouvait sortir de leurs bouches.

Marion n'en finissait plus de bredouiller...

Alors, le soir venu, histoire d'éviter des conversations laborieuses et des moments gênants pour tout le monde, Louise passait son temps au cinéma UGC du Forum des

Halles où elle pouvait enchaîner deux films de suite sans sourciller. Sa carte d'abonnement illimitée ne lui avait jamais autant servie.

Au guichet, ils ne la contrôlaient même plus.

La journée, elle se réfugiait à la rédaction de son magazine. Elle, qui préférait d'habitude écrire partout ailleurs que dans cette fourmilière bourdonnante, y enchaînait de longues heures de travail. L'avantage étant que là-bas elle avait déjà la réputation de la fille à ne déranger sous aucun prétexte.

L'incendie imminent des locaux était néanmoins toléré.

Ses collègues la laissaient bosser en paix et il pouvait se passer des heures sans que quiconque ne lui adresse la parole, ce qui lui convenait parfaitement.

Ces derniers jours, c'était devenu inestimable.

Elle arrivait tôt le matin, enfilait son casque antibruit et lançait une de ses playlists. Sa journée se déroulait ainsi, lui permettant d'avancer dans son travail. Les premiers temps, Denis son rédacteur en chef, lui avait bien demandé ce qu'elle faisait là, lui qui devait d'ordinaire la harceler de messages pour qu'elle se montre en réunion de rédaction... Mais au final peu intéressé par la réponse, il était retourné à ses occupations.

Ce n'était pas elle qui allait s'en plaindre !

Elle restait donc dans cet open-space où l'ensemble de leur équipe tenait péniblement. Chacun d'eux, du journaliste au correcteur, avait un petit bureau en L, vaguement cloisonné.

L'agencement ressemblait plus à un jeu de Tetris qu'à un espace de travail.

Cela convenait à certains, qui adoraient se parler d'un bureau à l'autre. Louise, elle, avait besoin de s'isoler pour être efficace. Son choix de travailler à la rédaction n'avait donc rien d'idéal. Mais en ce moment, la solitude si chère à son cœur d'ordinaire, lui laissait trop de place pour cogiter. La nuit tombée, quand elle se retrouvait dans le silence de sa chambre, elle se sentait vite oppressée. Les séances de cinéma ne suffisaient pas toujours pour qu'elle s'effondre de sommeil. Dans ces cas-là et pour éviter de penser à ce qui se déroulait dans son ventre, elle lançait sans réfléchir un nouvel épisode de série.

The Crown, Grace et Frankie, même La Chronique des Bridgerton y passa... Peu importait tant que ça l'occupait !

Elle ingurgitait tous les programmes disponibles jusqu'à sombrer devant l'écran de son ordinateur. Elle ne pouvait pas poursuivre l'expérience pendant la journée, sous peine de se faire virer en plus du reste. Alors, faute de mieux, elle préférait être noyée au milieu de ses collègues. Ils ne connaissaient rien de sa situation et lui fichaient une paix royale tout en la distrayant de ses pensées.

Il n'y avait pas meilleur combo pour elle !

3.

Ce matin-là, Louise fut une des premières à s'installer à son bureau. À l'exception de Denis, son rédacteur, qui devait probablement passer sa vie dans ces locaux, et de quelques collègues particulièrement lève tôt, il n'y avait pas un chat dans la salle de rédaction. Elle allait même pouvoir se permettre de travailler une heure ou deux sans casque.

Sans attendre, elle se plongea dans ses recherches pour son prochain article. En plus de dossiers de fond qu'elle écrivait pour alimenter leur magazine papier, elle était seule en charge d'une rubrique sur leur site internet qui mettait en avant un coup de cœur et un coup de gueule dans les dernières sorties ciné de la semaine. Elle adorait être responsable de ce rendez-vous hebdomadaire pour lequel elle bossait comme une folle.

Elle l'aurait aimé davantage encore si Denis ne lui avait pas régulièrement imposé de chroniquer des films du box-office qu'elle détestait.

Elle ne comptait plus le nombre de projections presses où elle avait été à deux doigts de quitter la salle.

Quand ce n'était pas le ton parfois acerbe qu'elle employait pour certains papiers qu'il lui **suppliait** d'atténuer.

L'espoir faisait vivre après tout !

Deux jours plus tôt, lors de la conférence de rédaction, ils s'étaient accrochés.

Pour changer...

— Personne ne te demande de déjeuner avec Dany Boon..., avait soupiré Denis.

— Encore heureux...

— Mais si tu pouvais éviter de descendre absolument *tous* ses films...

Louise n'y pouvait rien si elle ne voyait aucune différence entre eux... Pour elle, c'était de la comédie française paresseuse qui usait et abusait des mêmes rouages depuis des années. Une vingtaine d'acteurs se relayait dans le premier rôle depuis bientôt quinze ans. Selon son point de vue, chaque film était interchangeable.

Elle ne comprenait donc pas pourquoi elle devrait chanter leurs louanges !

— Je ne vais pas mentir à nos lecteurs en leur disant que j'ai adoré ! lui avait-elle lancé.

— Personne ne te demande de mentir, mais tu n'es pas non plus obligée d'écrire et je cite « le cinéma US ne s'est jamais aussi bien porté que depuis que les comédies françaises tentent de nous faire rire »... !

Quelques confrères avaient pouffé dans leur tasse de café froid quand d'autres l'avaient regardé en secouant la tête.

D'un air de dire « Ma pauvre fille, tu ne feras jamais carrière ».

— Désolée de penser que « Super, je me marie » ou « Trop nul, je divorce ! » n'apportent rien au 7e art, avait-elle clamé avec conviction. Dans ces films, tout se ressemble. Les blagues sont grossières, les ficelles comiques se voient à des kilomètres, les dialogues sont plats. Je ne suis quand même pas la seule à penser qu'on est loin de la verve de Michel Audiard ou du talent de François Truffaut ? Bientôt, on aura droit à « Zut, mon chien a des puces » et « Trop bien, belle-maman a cané ! ». Franchement, qui peut trouver un quelconque intérêt à ce type de cinéma ?

— Moi, je les aime bien ces films et ça ne me poserait aucun problème de les chroniquer, émit soudain une voix rauque.

Louise avait fermé un instant les paupières, ravalant la remarque acerbe qu'elle sentait monter.

Claire...

Sa collègue, aux dents aussi longues que ses jambes, avait ouvert de grands yeux innocents et s'était tournée vers Denis.

— Je comprends que Louise préfère les films... disons plus « anciens », susurra-t-elle en faisant des guillemets avec ses doigts. Personnellement, je passe toujours un bon moment avec les comédies françaises d'aujourd'hui. Je ne sais pas, c'est peut-être parce que je suis plus jeune. Donc si jamais vous avez besoin d'un œil neuf...

Assise en face d'elle, Claire lui adressa son habituel sourire hypocrite. Louise se retint de lui dire où elle pouvait se carrer ses guillemets et son œil neuf et accrocha le regard de Denis. D'un mouvement rapide, il lui intima l'ordre de

s'abstenir d'étrangler sa collègue devant toute la rédaction. Il connaissait l'antagonisme entre les deux femmes et il n'avait aucune envie que la réunion se termine en pugilat.

— Merci pour ta proposition Claire, mais Louise conservera sa rubrique...

Louise lui adressa le même sourire hypocrite qu'elle avait reçu quelques instants plus tôt.

— Et Louise, tu vas me faire le plaisir d'y aller mollo sur l'élitisme à deux balles...

— Mais Denis...

— Navré de te l'apprendre, mais le ciné des années 60, c'est fini. J'en ai ras le bol de me prendre des avoinées par les attachés de presse pour couvrir tes fesses ! Alors ou tu mets ton snobisme en veilleuse ou tu te trouves un autre boulot, compris ?

Claire eut un ricanement sardonique qu'elle fit semblant de cacher dans sa main. La réunion se poursuivit dans une ambiance électrique. À grande peine, Louise s'était retenue de se jeter en travers de la table pour faire ravalier son rictus à son agaçante collègue.

C'était plus fort qu'elle.

Elle ne pouvait pas encadrer cette pimbêche. Depuis l'arrivée de Claire quelques mois plus tôt, le courant n'était jamais passé entre elles.

C'était même peu de le dire !

Louise n'avait rien contre l'ambition, bien au contraire. Elle était elle-même désireuse de faire carrière et était toujours prête à augmenter sa charge de travail pour gravir les échelons. Mais jamais au détriment de ses consœurs et confrères. Pour elle et pour beaucoup, être journaliste ne

pouvait se dispenser d'une certaine éthique. Ce dont Claire semblait totalement dépourvue. Depuis qu'elle avait débarqué à la rédaction, elle avait cherché à s'imposer coûte que coûte sans se soucier une seconde de brûler les étapes. Louise suspectait fortement que son arrivée subite au sein du journal n'avait rien à voir avec le hasard.

Mais plutôt avec le fait qu'elle était la nièce de l'actionnaire majoritaire.

Pas né de la dernière pluie, Denis avait botté en touche à chaque fois qu'elle y avait fait allusion.

Bah tiens...

La jeune femme aurait pu se résoudre à ce passe-droit, pas si rare dans le milieu, si Claire avait été une acharnée de travail qui ne comptait pas ses heures. Mais elle arrivait en milieu de matinée pour repartir pile-poil pour le démarrage des after-works. Louise n'éprouvait donc que du mépris pour cette fille qui ne voulait de ce job que pour le côté glamour qu'il permettait. La pauvre n'avait pas encore réalisé que cet aspect-là était quasi inexistant.

Oh oui, avec un peu de chance, elle aurait peut-être l'opportunité d'interviewer Leonardo DiCaprio dans une suite d'un palace parisien...

Mais encerclés par tout un staff et pendant cinq minutes chronométrées où l'acteur lui répondrait les mêmes réponses stéréotypées qu'il débiterait à tous les journalistes qu'il rencontrerait pendant sa tournée de promo.

Louise, elle, n'en avait strictement rien à faire de croiser des stars pour leur sortir des questions bateaux qui n'avaient aucun intérêt. Elle faisait ce travail parce qu'elle était passionnée depuis toujours de cinéma. Ce job pour elle,

c'était la possibilité de penser cinéma, de vivre cinéma, chaque jour de l'année.

En plus, Claire n'avait aucune chance avec Léo... Elle n'était même pas blonde !

4.

Louise avait quasiment fini le premier jet de son prochain papier quand la rédaction se remplit d'un coup. Neuf heures venaient de sonner et la majorité de ses collègues se dirigeaient vers leur bureau. À l'exception de Claire qui devait être — encore — bloquée dans le transport en commun...

C'était incroyable comme la ligne 14 du métro — automatique comme chacun sait — pouvait tomber en panne depuis que Claire l'utilisait chaque jour...

Louise alla remplir sa gourde d'eau avant de se remettre à son poste de travail. Sur le chemin, elle salua quelques collègues sans s'attarder. Sylvain l'interpella. Il était en charge de la rubrique « Brèves de tournages » où il se vantait de trouver des infos exclusives qu'il se contentait de pomper chez les concurrents.

— Yo Louise, t'as pas répondu à mon mail. Tu participes au cadeau de Muriel pour ses quarante ans ?

Louise se força à s'arrêter. Elle avait autant envie de parler à son collègue, premier prix de misogynie de la rédaction, que de se faire dévitaliser une dent à la scie circulaire. Mais elle n'avait pas l'énergie de subir les blagues pourries qu'il ne manquerait pas de lui balancer si elle faisait semblant de ne pas l'avoir vu...

Elle s'approcha du box de Sylvain. Déjà installé dans son fauteuil, les pieds sur un coin de son bureau et son crâne chauve brillant sous les néons du plafond, il beuglait autour de lui et saluait chaque personne qui arrivait. Il était incapable d'utiliser un volume sonore normal. Deux collègues, Virginie et Alexis, se tenaient près de lui.

Super... elle avait aussi droit à la pipelette et à l'intello... Le tableau était complet !

Virginie, avec son carré brun mousseux et sa dix-huitième robe à fleurs du mois, lui faisait coucou de la main. Elle était parfois assommante, mais jamais méchante, si bien que Louise se sentit obligée d'agiter la sienne en retour. Quant à Alexis, alias le cerveau en titre de la rédaction, ils échangèrent à peine un hochement de tête.

— Du coup, on te compte ou pas ? Hey salut Martine ! C'est quoi cette couleur de manteau ?? Et sinon, c'est dix euros par personne, reprit Sylvain, son smartphone à la main.

— Oui pas de souci, répondit Louise en commençant à s'écarter.

Il était en train de rajouter son nom à la liste, un œil toujours vrillé aux portes d'ascenseur. Elle pouvait peut-être tenter une échappée...

— Tu ne veux pas savoir ce qu'on lui prend ? s'écria Virginie avec enthousiasme.

Franchement ? Non...

Mais comme ses parents lui avaient inculqué quelques notions de savoir-vivre, Louise se força à s'arrêter pour que sa collègue puisse lui dévoiler le cadeau phénoménal qu'ils avaient concocté pour Muriel.

Probablement, tout un assortiment de stylos bille et de Post-its piqués dans la réserve...

— Alexis a proposé qu'on lui prenne deux places de théâtre pour « Edmond », la pièce d'Alexis Michalik, se réjouit-elle en réajustant la lanière de son sac sur son épaule. Elle avait adoré l'adaptation du film... C'est que les Alexis ont des bonnes idées, termina-t-elle en riant de sa propre blague.

Impressionnée malgré elle, Louise s'obligea à saluer l'initiative de son collègue en levant sa gourde en guise de toast.

Pour une fois qu'on offrait autre chose que le dernier roman exposé en tête de gondole au Monoprix du coin de la rue.

Son casque de moto sous le bras, Alexis accueillit ses félicitations avec un éclair de surprise dans le regard. Il devait se demander si c'était bien à lui qu'elles s'adressaient. Sylvain enchaînait déjà.

— Ouais, c'est quand même pas donné ce truc..., râla Sylvain. On aurait pu se contenter de prendre le dernier Marc Musso.

— Marc Musso... Je ne connais pas..., s'interrogea Virginie, pensive.

— Sylvain doit confondre Guillaume Musso et Marc Lévy, corrigea Alexis en remontant sa paire de lunettes cerclée de métal sur son nez.

— On s'en fout, je vous parle des romans pour gonzesse là..., marmonna Sylvain. Alors Louise, on te compte à midi ?

— À midi ? répéta-t-elle, pas du tout concentrée.

Elle en avait déjà marre de cette conversation...

— Bah oui, pour les quarante ans de Muriel ! C'est à midi ! T'es pas réveillée ou quoi ? Hey Xavier, ça va ma poule ? On se boit toujours un petit godet ce soir ou ta bonne femme va encore te prendre la tête ??

Louise ricana intérieurement.

La femme de Xavier devait probablement bénir sa bonne étoile d'avoir une soirée tranquille.

— Allez viens, ça va être sympa, tout le monde sera là, renchérit Virginie avec un air réjoui.

Louise savait que, quelle que soit son impatience à leur sujet, ses collègues ne cherchaient qu'à l'inclure à la vie de la rédaction. Au fond, c'était même assez gentil. Pourtant, à l'idée de passer presque deux heures avec l'ensemble de l'équipe qui braillerait dans une brasserie trop petite, tout en voyant s'accumuler les bouteilles de Brouilly...

Ça lui donnait plutôt envie de s'enfoncer l'agrafeuse dans le gosier pour disposer d'une excuse !

Au moins, ce déjeuner lui éviterait de cogiter devant son écran d'ordinateur avec un sandwich poulet/crudités de chez Paul avant de filer en début d'après-midi à une projection presse que Denis lui avait refilée quelques jours

plus tôt. Tout ce qui pouvait empêcher son cerveau de tourner à plein régime était bon à prendre.

Louise accepta l'invitation ce qui déclencha chez sa collègue un enthousiasme totalement disproportionné à son goût. Prise dans son élan, Virginie tenta d'enlacer ses épaules. Fort heureusement, Louise n'en était pas à son coup d'essai en matière d'esquive. Elle fit semblant de faire tomber sa gourde et se pencha juste à temps pour échapper à l'étreinte non désirée.

Elle avait accepté le déjeuner, mais elle passait son tour pour les embrassades...

Quand elle se redressa, elle intercepta le regard d'Alexis derrière ses lunettes. Il n'avait rien perdu de sa manœuvre.

Quelque chose à ajouter, monsieur ?

Elle allait s'éclipser en direction de son bureau quand Denis sortit de sa tanière.

— Alexis, Louise, je peux vous voir ?

Surpris d'être convoqués en même temps, ils échangèrent un coup d'œil et se dirigèrent d'un même pas vers leur rédacteur en chef. Le couloir entre les boxs n'étant pas assez large pour qu'ils marchent côte à côte, il s'effaça, son casque de moto toujours à la main et lui fit signe de passer la première.

En temps normal, peu fan de ses démonstrations de galanterie qui lui hérissaient le poil, elle aurait insisté pour qu'il avance le premier. Mais dans le cas d'Alexis, il appliquait ce traitement aux deux sexes, sans distinction aucune.

Elle n'aimait pas la galanterie, mais elle n'avait pas encore de problème avec la politesse...

Ils remontèrent la lignée de bureau en quelques secondes. Sur le chemin, Alexis déposa rapidement son casque dans un coin de son box et la rejoignit en une enjambée.

Ce qui s'avérait facile quand on avait la chance d'avoisiner les deux mètres !

Les deux journalistes se présentèrent en même temps devant Denis. Comme à son habitude, le rédacteur en chef portait une chemise froissée dont le col avait décidé de se la jouer perso. Il avait dû la retrouver sous une pile de dossiers sur le canapé de son bureau.

Cet homme n'avait pas dû voir la lumière du jour depuis un bail...

Louise arrêta le vagabondage de ses pensées et se concentra sur son patron.

— Louise, ton papier sur le dernier Nolan fait trente mots de trop, lui dit-il sans préambule en lui tendant une feuille raturée.

Elle l'attrapa au vol et regarda la dizaine de notes que Denis avait annotée au feutre rouge tout le long de son article.

Pour des corrections Word propres et claires, il faudrait repasser...

Denis était de la vieille école et refusait de relire et de retoucher leurs textes sur un écran.

— J'en ai déjà supprimé vingt, maugréa Louise, agacée.

— Effectivement, mais comme je t'en avais demandé cinquante de moins, il en reste encore trente à sucrer..., répondit Denis sans même lever la tête de ses feuilles.

— C'est aux maquettistes de faire leur boulot ! râla-t-elle, contrariée de devoir raccourcir à nouveau son article.

Denis se redressa et l'observa quelques secondes.

— Non, c'est à toi de respecter le calibrage de texte qu'on t'a donné. Quand je te demande deux cents mots, ce n'est pas pour que tu en écrives deux cent cinquante...

Louise était un poil vexée d'être rembarée devant son collègue.

Même alors qu'elle était en tort sur toute la ligne...

Mais elle tenait vraiment à cet article. Denis pouvait bien faire un effort de mise en page... Elle allait renchérir quand son rédacteur lui coupa l'herbe sous le pied.

— Quant à toi Alexis, je voudrais que tu reprennes ta conclusion sur l'interview de Dupontel. Tes questions/réponses fonctionnent bien, mais on termine un peu à plat...

Il lui tendit à son tour quelques feuilles que Louise, envieuse, trouva beaucoup moins raturées que la sienne. Alexis était responsable chaque mois de l'interview la plus importante de leur magazine, qui s'étalait sur trois à quatre pages.

Concentré, son collègue hocha simplement la tête, le regard balayant déjà son texte. Denis devait être prêt à tuer pour que son équipe ressemble davantage au jeune homme. Contrairement au reste de la rédaction, il ne râlait jamais, acceptait les critiques avec impassibilité et était toujours disposé à se remettre en question.

La perfection journalistique incarnée !

Louise trouvait son comportement trop complaisant. Il fallait savoir se battre pour ses convictions.

Le genre béni-oui-oui, très peu pour elle !

— Denis, je voudrais qu'on reparle de mon article. Je pense vraiment que...

— Louise, soupira-t-il en l'interrompant. Tu es une excellente rédactrice. Mais si tu es incapable de comprendre que le magazine doit avoir la place de contenir d'autres papiers que les tiens, je confie tes sujets à Claire et on en parle plus !

Il retournait à son bureau, la conversation étant close pour lui. De son côté, Alexis avait déjà eu la sagesse de s'éclipser.

— Mais Denis...

— Putain Louise, j'en peux plus de tes « Mais Denis ». Va me supprimer tes trente mots et lâche-moi la grappe sinon je te jure que tu vas m'entendre !

Exaspérée, elle fronça les sourcils, mais abandonna enfin leur joute verbale. Quand le cou de son rédacteur virait au rouge cramoisi comme maintenant, cela ne servait à rien d'insister.

Si ce n'était à prendre le risque qu'il impose sur place !

Elle se dirigea vers la porte quand Denis, le nez plongé dans un article, reprit la parole suffisamment fort pour qu'une bonne partie de la rédaction soit à portée d'oreille.

— Les bonnes femmes, on n'entend que vous quand vous avez vos ragnagnas !

Sous le coup de l'humiliation, Louise sentit sa déglutition se bloquer. Denis était un excellent rédacteur en chef, mais depuis que sa femme l'avait quitté pour un autre, il prenait plaisir à enchaîner les blagues misogynes. Elle avait essayé d'être compréhensive mais il ne semblait pas décider à réduire la cadence.

À croire qu'il s'était fait plaquer par l'intégralité de la gent féminine !

— Presqu'autant que vous quand vous vous coupez avec une enveloppe ! ne put-elle s'empêcher de répondre sur le même ton.

Elle franchit la porte sans rien ajouter. À travers la vitre, Denis la foudroya du regard pendant qu'elle affichait un sourire faussement contrit.

Et qu'il s'estime heureux, elle s'était retenue !

Elle remonta l'enfilade de bureaux en direction de son minuscule espace. Sur son chemin, elle aperçut Sylvain qui traînait encore sur le site de pari en ligne, Betcliv. Virginie, de son côté, lui faisait un énième coucou de la main pendant qu'Alexis ne lui prêtait aucune attention. Il était déjà plongé dans la correction de sa copie.

En bon petit soldat qu'il était !

5.

L'heure de la pause déjeuner sonna et la rédaction se mit en branle-bas de combat. Une bonne partie de l'équipe éditoriale se leva pour rejoindre « Chez Fred », la brasserie de l'immeuble voisin où ils faisaient tous leurs pots.

Fêter un anniversaire, une promotion, célébrer un mariage, ou un départ à la retraite, voir même arroser le bulletin trimestriel du petit dernier, tous les prétextes étaient bons...

Louise tenta de traîner des pieds pour laisser échapper le gros du groupe. Manque de chance, son bureau se situait entre Virginie et la sortie. Quand sa collègue passa devant elle, Louise fut embarquée avec son sac et sa veste, à deux doigts de se faire déboîter l'épaule.

— Allez on se dépêche sinon on va se retrouver en bout de table, lui chuchota Virginie d'un air de conspiratrice.

Louise n'osa pas lui confier que son plan consistait justement à se caler dans un coin pour qu'on lui fiche une paix royale. Une fois devant l'ascenseur, elle fut prise au piège entre deux femmes qui ne pouvaient visiblement pas

patienter jusqu'à la fin de la descente pour continuer leur conversation.

Alors qu'à son humble avis, la mycose du chat pouvait bien attendre deux minutes !

Quand ils parvinrent au rez-de-chaussée, tout le monde voulut sortir en même temps, si bien que Louise se retrouva bloquée contre le mur, à proximité d'Alexis qui s'était posté dans un angle, dominant l'assemblée avec ses quasi deux mètres. Se cognant contre la barre en métal qui courrait le long de la cabine, elle ne put retenir un râle de douleur. Instinctivement, elle porta la main à son abdomen.

— Ça va ? lui demanda son collègue en se penchant vers elle, les sourcils légèrement froncés.

Mortifiée, Louise laissa aussitôt retomber sa main le long de son corps avant de s'écarter d'un bond dans le hall.

— Ouais, ça va, maugréa-t-elle, furieuse contre elle-même.

Se tenir le ventre... Quelle idiote !

Autant agiter une banderole indiquant « Youhou, je suis en cloque ! ».

Sur le chemin du restaurant, Louise ne cessa de s'invectiver. Qu'est-ce qui lui avait pris de s'accrocher à son abdomen comme ça ? Comme si les quelques cellules qui occupaient son utérus à l'heure actuelle pouvaient ressentir quoi que ce soit... Il fallait vraiment qu'elle reprenne ses esprits et qu'elle soit plus discrète. Elle n'avait aucune envie que qui que ce soit apprenne ce qui lui arrivait.

Plongée dans ses pensées, elle s'assit à la première place qui se présenta à elle avant de se rendre compte qu'elle se retrouvait pile en face de Claire.

La poisse !

Impossible de changer alors que presque tout le monde était installé et que sa collègue la regardait avec un sourire goguenard. Cette peste ne manquerait pas de l'afficher devant les autres si elle faisait mine de se lever. Elle resta donc sur sa chaise, se préparant déjà à un déjeuner infernal.

À sa droite, une consœur plutôt timide prit place.

Parfait !

Avec un peu de chance, celle-ci n'allait pas décrocher un mot du repas. À sa gauche, Alexis parvint à caser sa grande silhouette dégingandée. Il traînait avec lui une odeur de cigarette qu'il avait dû fumer juste avant de rentrer. Face aux effluves de nicotine, Louise retint un haut-le-cœur.

Décidément, rien ne lui serait épargné aujourd'hui !

— Bon alors, Mumu, tu nous payes le champagne ?? hurla Sylvain à l'autre bout de la table.

Pour la discrétion, ils pourraient repasser...

Le visage de Muriel, en voyant l'immense tablée qui s'était réunie en son honneur, se crispa.

De toute évidence, la perspective de rincer tout le monde ne la tentait pas des masses.

— Ou alors, le journal pourrait peut-être s'en charger ? suggéra Alexis, les bras croisés devant lui.

Denis, qui rigolait avec Sylvain jusqu'à présent, s'étrangla avec son verre d'eau.

Ah, lui non plus n'était pas d'humeur dépensière...

— Allez, Denis...

Il avisait leur rédacteur avec sa tête de premier de la classe et un sourire innocent auquel Louise ne crut pas une seconde.

— Muriel, ça fait combien de temps que tu travailles ici déjà ? dit-il en se penchant vers la reine de la fête. Seize ans ? Le journal peut bien lui offrir une bouteille, non ?

— Même deux, renchérit Sylvain avec bonhomie avant de se faire réduire au silence par le regard incendiaire de son rédacteur.

À la décharge de Denis, la générosité des actionnaires tenait de la légende. Quand une secrétaire de rédaction était partie à la retraite après vingt-cinq ans de carrière, Denis avait tout juste eu le droit d'organiser un pot de départ avec des chips et un vieux mousseux pas frais. Mais tout sourire, Alexis ne le quittait pas des yeux et semblait décidé à le faire céder. Louise était prête à parier qu'il faisait ça, non pas pour agacer son supérieur (ça aurait été une grande première !), mais pour éviter l'embarras à Muriel de devoir payer une addition salée à la fin du repas.

Ce type n'était pas seulement un condensé de bonnes manières.

Il avait aussi la fâcheuse manie de se prendre pour Robin des Bois...

Au risque de passer pour un rapiat, Denis accepta d'offrir le champagne. À voir le regard paniqué qu'il promenait sur ses cartes de crédit, Louise comprit tout de suite que les actionnaires ne verraient jamais passer la note de frais et qu'il la réglerait sur ses propres deniers pour prévenir tout conflit. Denis savait choisir ses batailles.

Et pour lui clairement, le pot des quarante printemps de Muriel n'en faisait pas partie.

Sylvain se mit alors à faire un tour de table pour répertorier ceux qui prendraient une coupe du précieux

brevage. Louise ne se serait pas fait prier, surtout vu son niveau d'anxiété. Mais comme avec ses colocos l'autre jour, elle déclina. Noyer ses problèmes dans l'alcool ne l'aiderait pas.

Aussi tentant cela soit-il...

Il y eut quelques haussements de sourcils étonnés. Nombreux étaient ceux qui avaient remarqué qu'elle refusait rarement un apéro.

— J'ai une migraine horrible depuis ce matin, je ne préfère pas en rajouter, se sentit-elle obligée d'expliquer dans l'indifférence générale.

Seule Claire la regarda avec suspicion.

Bien joué Louise, la personne dont il ne fallait pas éveiller les soupçons...

Elle s'interdit de réagir et fit semblant de s'intéresser au récit très (très) détaillé du dernier exploit en date du fils de Virginie.

— Non, mais vous vous rendez compte... à trois ans, il sait déjà compter jusqu'à cinq ! Il m'a sorti ça comme ça. Même sa maîtresse n'en revenait pas. C'est fou, je trouve... Il faut peut-être que j'aie fait tester son QI...

Louise ne voyait pas bien ce qui justifiait qu'on s'extasia autant.

Au point que sa collègue envisage que sa progéniture soit le prochain Einstein...

Pourtant, comme les autres, elle fit des « who » et des « pas croyable ».

Pour ce qu'elle en connaissait des enfants de toute façon.

Louise se morigénera intérieurement. Ses pensées se retrouvaient sur un terrain glissant.

Voie sans issue, merci de faire demi-tour !!

Elle avait beau faire l'autruche, elle savait qu'elle allait bientôt devoir faire le nécessaire. Et au fond, il n'y avait pas tellement d'options pour elle. À l'idée que sa vie se transforme en copie de celle de Virginie, elle en avait des sueurs froides. N'avoir plus que les prouesses de sa descendance à la bouche... S'émerveiller de la couleur des couches de son enfant (elle avait encore en mémoire les discours sans fin de sa collègue sur le transit de son fils). Qui pouvait croire que ça s'appliquerait un jour à elle ?

— Et du coup, t'as pas prévu de lui faire un petit frère ou une petite sœur à ton génie ? beugla Sylvain depuis sa place.

Louise se retint de lever les yeux au ciel. Elle ne comprenait pas pourquoi les gens se sentaient le droit de s'immiscer dans l'intimité d'une famille. Est-ce que quelqu'un demandait à Sylvain à quand remontait son dernier contrôle de la prostate ?

Non pas qu'elle ait l'envie de connaître cette information.

Mais il y avait toujours du monde quand il s'agissait presser une femme sur son désir d'enfant, lui faire sentir qu'il était temps de mettre en route un bébé, voire un second... Bref, se mêler de trucs privés qui ne regardaient personne !

Louise l'aurait déjà envoyé bouler, contrairement à Virginie qui répondit de bonne grâce.

— On y réfléchit, mais c'est tellement de boulot. Et puis, Barnabé fait enfin ses nuits. Donc, on ne sait pas trop encore...

— Oui, mais bon, tu rajeunis pas, ma vieille, se marra Sylvain.

— C'est sûr qu'à ton âge, c'est plus risqué ! renchérit une collègue, la bouche pleine de pain.

— Moi, j'ai une cousine qui a eu un bébé à trente-huit balais, bah j'te dis pas la tête du gosse..., se moqua un autre, hilare.

Louise loucha vers Virginie qui n'en menait pas large. Elle avait répondu sans arrière-pensée, partageant ses doutes et ses interrogations et sans même qu'ils ne réalisent leur indécatesse, cette tripotée d'andouilles venait de lui balancer un monceau d'horreurs qui lui tourneraient sûrement en tête pendant des semaines. Louise se sentit mal pour elle.

— Et si vous vous mêliez de vos fesses ? lança-t-elle à la ronde en attrapant un morceau de pain dans la panier devant elle.

Son intervention laissa comme un blanc dans la conversation, mais elle aperçut dans le regard de Virginie un éclair de reconnaissance.

— Oh ça va, on dit ça pour elle, répondit Sylvain avec une moue boudeuse.

— Elle ne t'a pas demandé ton avis que je sache.

— Oh la la, on peut plus rien dire maintenant avec vous, les féministes...

Sérieusement ?! Il ne pouvait pas changer de disque un peu ?

Devant son absence totale d'arguments, Louise se retrouva presque frustrée. À quoi bon débattre avec quelqu'un qui faisait aussi peu d'efforts de réflexion ? Ce discours machiste, maintes fois entendu, ne lui faisait plus ni

chaud ni froid. Elle était sur le point de se moquer ouvertement de Sylvain et de son manque criant d'originalité quand elle sentit qu'on posait une main sur son bras. Elle baissa les yeux pour découvrir que ladite main appartenait à Alexis.

... *Plaît-il ?*

— Muriel, si tu nous faisais un petit discours ? suggéra-t-il à l'intéressée.

Le rouge aux joues, Muriel s'exécuta et l'attention se détourna de Louise qui se dégagea d'un coup sec. Alexis, la mine toujours aussi sérieuse, lui adressa un rapide sourire. Visiblement, il devait penser qu'elle allait le remercier à **plat ventre** d'avoir volé à son secours. Elle se pencha alors vers lui.

— Je ne sais pas si c'est parce que tu as regardé un peu trop de films de superhéros ou parce que tu avais le costume de Batman quand tu étais petit, chuchota-t-elle avec colère, mais je n'ai pas besoin qu'on parle à ma place...

Interdit, il mit quelques secondes à réagir.

— Je voulais simplement empêcher que ça te retombe dessus...

— Les autres adorent peut-être que tu te prennes pour un Robin des Bois en carton, mais personnellement, je suis une grande fille !

Louise finit d'une traite son verre d'eau pendant que son voisin gardait le silence, sa jambe tressautant à côté de la sienne. Elle avait conscience qu'elle se défoulait injustement sur lui.

Mais après tout, personne ne lui avait demandé de revêtir le costume du preux chevalier, si ?

Elle tentait de prêter attention au discours sans fin de Muriel quand Alexis se pencha à nouveau vers elle.

— Donc quand toi tu voles au secours de Virginie sans lui demander son avis, il n'y a aucun problème. Mais si moi, j'essaie de t'aider, là tu cries au scandale ? C'est d'une logique **imparable**...

Sans voix, Louise se trouva mouchée. Il était vrai qu'elle n'avait rien demandé à Virginie quand elle était intervenue à sa place. Alexis n'avait pas tout à fait tort.

Il avait même complètement raison...

6.

Mise face à ses contradictions, Louise se sentit coupable de s'être lâchée ainsi sur lui. Ça avait été plus fort qu'elle. Elle ne supportait pas qu'on la considère comme une petite chose fragile qu'il fallait sauver d'elle-même. Ses parents s'en étaient suffisamment chargé depuis son enfance pour que le reste du monde ne s'y mette pas aussi. Elle estimait être assez grande pour assumer ses propos.

Même quand ceux-ci ne plaisaient pas. Et dieu sait qu'ils étaient nombreux !

La serveuse en charge de leur table venait de leur distribuer le menu et chacun se plongea dans la lecture des plats. Sans en avoir vraiment conscience, Louise se mit à la recherche d'un plat « grossesse-compatible ». Elle se rendait compte que sa logique laissait à désirer, mais choisir sa nourriture, c'était à peu près une des seules choses qu'elle pouvait contrôler en ce moment.

Alors autant que celui-ci soit sans risques.

Sans chercher plus avant ses motivations, elle jeta son dévolu sur une escalope milanaise servie avec des tagliatelles et reposa le menu. Elle prêta peu attention à la conversation pendant le reste du repas. Elle fit de son mieux pour ne pas réagir aux mauvaises blagues faites à Muriel qui entamait sa quarantaine. Elle se contenta de lever les yeux au ciel après le troisième « Bientôt la retraite ! ».

— C'est quand qu'Élodie vient avec sa petite puce ? interrogea Virginie à la volée.

— La semaine prochaine, non ? supposa l'un d'eux.

Élodie, leur standardiste, était actuellement en congé maternité et avait prévu de venir pour leur présenter son bébé. Louise se nota mentalement de ne pas se trouver dans les locaux à ce moment-là.

Elle était même prête à se taper une projection des « Tuches » pour y échapper !

— Elle m'a envoyé une photo, sa fille est tellement mignonne, s'émerveilla une collègue, elle-même mère de trois enfants.

Tous les parents se mirent à se rappeler le temps où leurs bambins venaient de pousser leurs premiers cris. En écoutant les anecdotes qui fusaient de partout, Louise se sentit acculée. On ne parlait plus que bébé, couches et biberon...

Mon dieu, mais qu'ils se taisent !

— Ça va Louise ? T'as l'air à l'agonie..., persifla Claire.

Louise reprit ses esprits. En face d'elle, sa chère collègue la contemplait avec une mine amusée, comme si elle avait deviné les pensées qui l'agitaient.

— J'imagine que les bébés, ça doit pas être ton truc, se gaussa la jeune femme.

— Tu m'étonnes ! Louise avec un mouflet ? explosa de rire Sylvain qui n'avait rien perdu de leur conversation. Le pauvre, il se ferait engueuler du matin au soir !

— Ahah tellement ! Elle ne sait pas ce que c'est que de s'occuper de ses gosses ! renchérit un autre.

Une partie de la tablée se mit à ricaner tandis que le reste se borna à regarder son assiette. Louise, elle, refusa de les laisser s'en sortir à si bon compte.

Ah, ils voulaient jouer à ça ? Aucun souci !

— C'est drôle venant de deux types qui ont dû changer trois couches en tout et pour tout..., émit-elle avec un sourire hypocrite.

Les deux loustics ne trouvèrent rien à répondre. Malgré le regard d'avertissement de Denis, elle n'avait pas envie de lâcher l'affaire.

— Quoi ? Ce n'est pas vrai peut-être ? Vous n'allez pas nous faire croire que vous vous leviez la nuit quand même ? insista-t-elle.

— ... C'est juste que ma femme les entendait avant, c'est tout. T'y connais rien, c'est l'instinct maternel !

— Bah tiens, bien pratique ce truc hein ? lança-t-elle, railleuse.

Les rires de la tablée n'essayèrent plus de se cacher. Froissé, Sylvain ne chercha pas à répondre et se contenta de siroter son verre de vin, probablement en maugréant dans sa barbe que « décidément, plus moyen de plaisanter avec cette génération ».

Louise se contrefichait de ce qu'on pouvait penser d'elle. Elle en avait soupé des mecs comme Sylvain qui voulaient toujours la provoquer. Avec les années, elle avait fini par comprendre que ça les amusait de la voir perdre son calme sur des sujets qui lui tenaient à cœur quand eux ne faisaient que rire de ses opinions. Depuis, elle s'efforçait de laisser couler. Et si les propos de Sylvain n'avaient pas fait écho à ses propres craintes, elle aurait peut-être réussi. Mais il était tombé trop près de ce qui la chiffonnait depuis des jours.

Elle, devenir mère d'un bébé ?

Pire.

Être sa maman.

Endosser la responsabilité du bien-être physique et émotionnel d'un tout petit être qui ne verrait que par elle. Être celle qui devrait prodiguer câlins et tendresse à longueur de journée alors qu'elle supportait à peine les étreintes de ses colocs qu'elle adorait. C'en était risible.

L'instinct maternel n'avait pas élu domicile dans ses gènes, c'était le moins qu'on puisse dire !

Mais qu'y pouvait-elle ? Depuis sa puberté, elle repoussait les marques d'affection. Qu'elles viennent de ses amis les plus proches ou même de sa famille, cela ne faisait pas grande différence. Elle n'aimait pas qu'on la touche.

Sa mère avait suffisamment râlé à ce sujet...

Bon nombre de ses petits copains l'avaient incitée à rechercher quel trauma en était la cause. Alors qu'il n'y avait pas à analyser la question pendant des plombes, Louise savait très bien d'où lui venait ce comportement... Pour autant, elle n'avait jamais réussi à passer outre.

Du coup, pouponner ?

On nageait en plein délire !

Elle traumatiserait n'importe quel enfant qui l'aurait pour mère.

Denis, craignant sûrement que l'affrontement ne reprenne, fut soudain sur ses deux pieds, en train de se racler la gorge comme un enragé. Il réclama le silence.

Pendant qu'il débitait le même discours qu'il sortait à chaque anniversaire, Louise se réfugia dans sa bulle.

Cette situation ne pouvait plus durer. Elle était sur les nerfs et n'arrivait plus à contenir ses émotions. Elle ne pouvait pas continuer à agresser tout le monde.

Quand bien même, elle avait à faire à des abrutis.

Elle allait vraiment falloir qu'elle règle le problème.

Alors ?



J'espère que ces premiers chapitres vous auront plu.

Si c'est le cas, n'hésitez pas à vous procurer mon roman « Promis, je vais t'aimer » pour connaître le reste de l'histoire de Louise.

Mon roman est disponible dès maintenant en précommande sur Amazon, à partir de 4,49 €.

[Cliquez ici pour l'acheter !](#)

Me contacter

Si vous souhaitez me contacter pour échanger sur ma nouvelle, me donner votre avis ou tout simplement me faire un petit coucou...

N'hésitez pas à m'envoyer un e-mail :

camilleroy.autrice@gmail.com

Ou à me contacter sur :

Mon site

www.rue-camille.fr

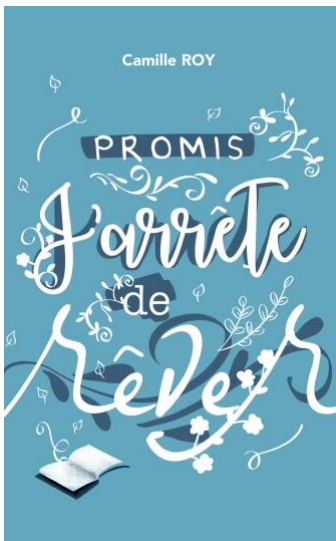
Instagram

(rue.camille ou camilleroy.autrice)

ou sur Facebook

(Rue Camille)

De la même autrice



"Promis, j'arrête de rêver" -
2019

[Disponible sur Amazon en e-book ou broché](#)

Marion, 28 ans, trois colocataires adorables et un frère envahissant au compteur, a une passion dans la vie : Les gâteaux.

Elle pourrait se contenter de les manger, elle préfère les fabriquer. Depuis toujours, son rêve est d'ouvrir son propre salon de thé et de vivre entourée de pâtisseries !

Mais au final, elle se retrouve secrétaire d'un patron irascible. Adieu farine, beurre et pépites de chocolats... Et comme si cela n'était pas suffisant, sa vie sentimentale est proche du néant. Alors entre la recherche du prince charmant et de la meilleure méthode pour "Ne pas tuer son employeur", où va-t-elle trouver le temps de réaliser son rêve ?

Découvrez une comédie romantique drôle, tendre et gourmande qui éveillera votre petit cœur en même temps que vos papilles !



« Promis, je choisis d'être heureuse » - 2020
[Disponible sur Amazon en e-book ou broché](#)

Sophie, 29 ans, affublée de trois colocataires aussi drôles qu'envahissantes et d'une mère croisée avec un dragon, a décidé de faire une croix sur la gente masculine.

Elle arrêta de perdre son temps avec tout ce qui ressemblait de près ou de loin à une romance. Désormais, elle allait se consacrer uniquement à son métier de fleuriste. Marguerites, tulipes et succulentes seraient son quotidien, point barre !

Mais c'était sans compter la détermination acharnée de sa chère maman à la caser par n'importe quel moyen ou ce client impossible, bien décidé à envahir son espace vital... Sophie arrivera-t-elle à vivre sa vie comme elle l'entend, sans

qu'un séducteur inopportun ne pointe le bout de son nez, prêt à la faire renoncer à ses beaux principes ?

« Après « Promis, j'arrête de rêver », découvrez une nouvelle comédie romantique au sein de cette joyeuse colocation où l'humour et l'amitié laissent un peu de place à l'amour ! »`



« **Promis, je suis mon héroïne** » - 2021

[Disponible sur Amazon en e-book ou broché](#)

Nina, 24 ans, déteste s'en faire dans la vie. Disposant d'une personnalité aussi optimiste qu'insouciant et d'un physique à faire pâlir les princesses Disney, elle profite de chaque petit plaisir de son existence.

Enchaînant les histoires de cœur sans jamais risquer le sien, Nina préfère réserver ses élans d'affection pour ses trois colocataires qu'elle considère comme ses sœurs.

Mais du jour au lendemain, elle doit rentrer en Bourgogne pour venir en aide à Edmond, son grand-père chéri. Et alors qu'elle se réjouissait de passer quelques jours paisibles dans son village d'enfance, elle tombe nez à nez avec Hugo, un récent et (très) charmant voisin.

Ni une, ni deux, Nina se lance tête baissée dans une entreprise de séduction digne des meilleures comédies romantiques qu'elle adore revoir en boucle. Bien décidée à faire succomber le jeune homme, elle ne reculera devant rien pour qu'il réalise qu'elle est la nouvelle femme de sa vie.

Pourtant, incroyable mais vrai, l'objet de sa convoitise paraît totalement hermétique à ses charmes. Pire, il semble rejeter d'emblée toutes ses tentatives de rapprochement !

Alors, tout en renouant avec les souvenirs parfois douloureux de son enfance, Nina parviendra-t-elle à répondre présente pour sa famille et à conquérir le récalcitrant Hugo ?

Après "Promis, j'arrête de rêver" et "Promis, je choisis d'être heureuse", découvrez la nouvelle romance de cette adorable colocation. Venez vous évader dans un monde où avec beaucoup d'humour, un peu de séduction et surtout énormément d'amour, la vie ressemble à s'y méprendre à une véritable comédie romantique !



« Promis, le Père Noël veille sur elles » - 2020
[Nouvelle disponible sur Amazon en e-book](#)

Le Père Noël a décidé de se lancer dans une mission de dernière minute. Ou plutôt dans quatre missions. Sophie, Nina, Louise et Marion, quatre attachantes petites filles ont besoin de son aide en cette veille de Noël.

Il n'a donc pas le choix et décide d'embarquer avec lui Olaf, son Lutin en Chef, qui est en train de se mettre à dos

tous les lutins de l'atelier avec ses méthodes dignes d'un manager du CAC 40.

Olaf et le Père Noël ne ménageront pas leurs efforts pour que ces quatre petites filles passent un Noël magique mais cela sera-t-il suffisant ?

Pour le découvrir, n'attendez plus et plongez dans la nouvelle « Promis, le Père Noël veille sur elles ».